TERMES ET CONCEPTS DE L'ECONOMIE VERTE

Ruxandra PETROVICI
FEAA, Université « Al. I. Cuza », Iasi, Roumanie

Abstract: The development of human society also fostered the division of labour. Described by Adam Smith as "the splitting up of a task into a number of processes and sub-processes and carrying it out by a person or a group of persons" to increase productivity, the division of labour had existed long before the concept of business organization and economic theories. People were unable to know or do everything therefore they had to specialize in a certain area in order to be efficient, be promoted and develop their field of activity. This specialization led to the setting up of almost closed professional groups that shared a certain professional language, behaviour and customs.
Unfortunately, in their development, people have destroyed the world around them, their environment. That is why there are nowadays "repairing" jobs and actions and a terminology which blends threatening effects and sustainable development proposals.
This paper will analyse the terminology in the articles of the "EconomieVerte" section and of the entire chapter, "Planète", published in the issue of Le Monde magazine which reviews the year 2012. It attempts to determine the economic and sustainable development concepts used in these articles, their linguistic and economic relationships.

Keywords: terminology, term, concept, economy, ecology, sustainable development, green revolution.

Menant une vie facile, patronnée, si non opprimée, par deux ordinateurs, une télé, plusieurs portables perdus dans des placards, plein d'électroménager, je rêve, comme beaucoup de monde actuellement, à la sortie de la crise et à une vie plus simple et plus harmonieuse.

J'ai trouvé dans une librairie la revue hors série publiée par le groupe de presse qui fait paraître le quotidien *Le monde,* revue qui fait le bilan de l'année 2013 dans les domaines de l'économie et l'environnement, en affichant explicitement le slogan "austerity, that's enough".

Les gens protestent contre la réduction des emplois et des salaires, en réclamant le retour, le plus vite que possible, à la bien connue société de consommation, sans paraître se rendre compte du fait que la société et même la planète souffrent par leur désir de bien vivre.

En quête de solutions pour nous tous, pas seulement pour une minorité, soit des protestataires, soit des favorisés, je suis allée directement à la section *Economie verte*, section ayant comme titre le terme économie verte, défini par l'ONU comme « une manière écologique de faire des affaires », et qui entend réconcilier croissance et nature (Bernard Duterme, Economie verte : marchandiser la planète pour la sauver ?, www.centri.be). Cette section comprend quatre articles: *La transition écologique promise se fait attendre* (Marie-Beatrice Baudet), *Notre-Dame-des colères* (Rémi Barroux et Yan Gauchard), *Les défis de la LGV Lyon-Turin* (Sophie Landrin) et *L'économie circulaire balbutie* (Rémi Barroux). Les articles sont pauvres en solutions mais riches en alertes écologiques: feuille de route gouvernementale peu "verdie", dangers sanitaires du carburant, substance cancérogène avérée, saturation du trafic passagers et artificialisation des sols, transition écologique attardée, déboisement du terrain pour construire un aéroport, contestation des écologistes contre le projet transalpin de transport mixte fret-voyageurs. Seul l'article de Remi Barroux,

BDD-A22095 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:23 UTC)

qui nous attire l'attention que "l'économie circulaire balbutie", pose le vrai problème de l'économie d'aujourd'hui, "le volume en augmentation des ressources : minéraux, bois, métaux, combustibles fossiles et biomasse, matériaux de construction" en parlant des concepts qui devront devenir des solutions pour l'avenir: activité dans un écosystème où presque rien ne se perd, écologie industrielle où les déchets des uns sont les matières premières des autres, économie circulaire, équilibre entre la croissance et la préservation des matières premières, moins consommer et moins gâcher, efficacité énergétique, maîtrise de l'énergie, économie sur long terme, réduction des pressions sur l'environnement, énergies renouvelables, solaire et éolienne, croissance verte aux coûts abordables.

Cette section *Economie verte* fait partie d'une section plus ample, *Planète*, composée des sous-sections *1. Climat, 2. Energie, 3. Economie verte, 4. Santé, 5. Biodiversité*. Elle semble conçue comme une cible, le cercle extérieur comprend les sous-sections 1. *Climat* et 5. *Biodiversité* qui présentent les désastres irrémédiables avec lesquels on devrait vivre, le deuxième cercle comprend *2. Energie* et *4. Santé* et proposent des alternatives aux actions qui se sont avérées malsaines, le centre étant la solution, l'*Economie verte*. Elle semble se trouver au milieu du désastre, mais c'est le but à atteindre pour *gagner*, pour regagner la vie de la planète.

Le **terme** d'*économie verte* est réalisé par l'association du substantif *économie* et l'adjectif féminin *verte*.

Conformément au Dictionnaire d'économie et sciences sociales, p. 145, « le mot économie vient du grec oïkonomia (de oïkos, la maison et de nomos, la loi, les règles). Etymologiquement, l'économie désignait donc les règles de conduite de la maison. Il s'agissait de la science de la vie domestique privée par rapport à la politique dont l'objet était la gestion de la cité) [...] On pourrait définir l'économie par l'ensemble des sujets dont elle s'occupe, la production, les échanges, la répartition, le budget d'Etat, etc. Elle étudie aussi « la manière dont les individus, les groupes, les sociétés utilisent les ressources rares en vue de satisfaire au mieux leurs besoins » et « indique les meilleurs choix possibles compte tenu des ressources dont disposent les agents économiques »

Le vert, « équidistant du bleu céleste et du rouge infernal, valeur moyenne, médiatrice entre le chaud et le froid, le haut et le bas » est, conformément au Dictionnaire des symboles (Chevalier, J., Gheerbrant, A., Ed. Laffont, Paris, 1982, p.1002), « une couleur rassurante, rafraîchissante, humaine [...] Le vert est la couleur de l'espérance, de la force, de la longévité (celle aussi par contre de l'acidité). C'est la couleur de l'immortalité que symbolisent universellement les rameaux verts [...]. Verte était au Moyen Ag la toge des médecins, [...] verte est restée la couleur des apothicaires, qui élaborent les médicaments. [...] Le vert garde un caractère étrange et complexe, qui tient de sa double polarité : le vert du bourgeon et le vert de la moisissure, la vie et la mort. Il est l'image des profondeurs et de la destinée. Ainsi on pourrait dire que l'économie verte est l'économie des acteurs économiques conscients de la rareté des ressources, qui veulent les utiliser de la manière à assurer la longévité de la vie sur la Terre.

Mais la réalité dit toute autre chose. Malheureusement le **concept** d'*économie verte* n'est pas venu comme suite normale de l'évolution de la société humaine mais comme réponse précipitée à la constatation des effets menaçants de l'industrialisation et la technologisation de notre société, le réchauffement qui conduit à la sécheresse, qui, d'une part, endommage les productions agricoles et augmente les prix des denrées agricoles, incendie les surfaces forestiers, produit l'effet d' «îlot de chaleur urbaine» , réduit de plus en plus la banquise arctique qui joue un rôle central dans la distribution des précipitations en Europe, en Amérique du Nord et en Chine et d'autre part, provoque des typhons et des cyclones qui provoquent des dommages économiques et pertes de vies (*Climat*, Stéphane Foucart, *Une météo de plus en plus extrême*). De plus on a constate une montée du niveau

BDD-A22095 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:23 UTC)

marin et l'effondrement des glaciers de l'Arctique de l'Ouest (*Climat*, Stéphane Foucart, *Un nouvel état des lieux en 2013*). Mais les causes de cette situation se retrouvent même dans le désir d'évolution de notre société. Les pays émergents qui se dépêchent à rattraper les pays du nord sont à l'origine de plus de la moitié des émissions de gaz de serre (*Climat*, Laurence Caramel, *Trois ans pour parvenir à un accord mondial*), en 2012, l'Union a échoué à reformer la quota de CO2, instrument de lutte contre le réchauffement, face à l'hostilité des industriels (*Climat*, G. Allix, *Peut-on encore sauver le marché européen du carbone ?*), l'augmentation de CO2 bouleverse le climat et altère les océans qui deviennent plus acides, la biosphère est à la veille d'une bascule abrupte et irréversible à cause de la croissance de la population humaine (*Biodiversité*, Stéphane Foucart, *Une crise irréversible de la biosphère ?*), les ressources s'épuisent, les sols et les océans deviennent infertiles (*Biodiversité*, Laurence Caramel, *Les ressources s'épuisent*), les arbres sèchent ou ils sont défrichés abusivement (*Biodiversité*, David Larousserie, Les forêts sont menacées d'embolie), les animaux sont chassés pour la fortune des déjà riches (*Biodiversité*, Catherine Vincent, *Un triste record pour le braconnage des éléphants*), la surpêche décime les eaux européennes (*Biodiversité*, Martine Valo, *Pêche : la reforme avance*), les abeilles meurent ou perdent le sens de l'orientation à cause des insecticides utilisés dans l'agriculture intensive (*Biodiversité*, Martine Valo, Sale temps pour les abeilles), les plantes et les animaux migrent vers le nord, poussés par le réchauffement climatique mais avec un certain décalage (*Biodiversité*, Catherine Vincent, *Oiseaux et papillons mettent le cap au nord*),les loups qui retournent dans les forêts, considérés comme symboles de la biodiversité retrouvée, sont chassés par les bergers (*Biodiversité*, Catherine Vincent, *L'impossible cohabitation entre loups et éleveurs*), l'Amérique du Nord espère devenir le premier producteur mondial de pétrole (*Energie*, Marie-Beatrice Baudet et Sylvain Cypel, *Gaz et huile de schiste, l'eldorado américain*), l'énergie nucléaire pose des problèmes de stockage de l'eau contaminée (*Energie*, Philippe Mesmer, Le Japon prêt à relancer la nucléaire). Mais quand même la Belgique se prononce pour l'abandon progressif de l'atome d'ici à 2025 (*Energie*, Pierre le Hir, *La sortie de l'atome se fissure*), la France s'engage à fermer deux vieux réacteurs d'ici à la fin de 2016 (*Energie*, Pierre le Hir, *Compte à rebours à Fessenheim*), on propose des énergies alternatives, solaire et éolienne (Energie, Pierre le Hir, *La guerre du solaire aura bien lieu*) mais non sans problèmes (*Energie*, Grégoire Alix, *Vent contraire sur l'éolien*), on essaie de renoncer aux agrocarburants (*Energie*, Pierre le Hir, *L'Europe freine les agrocarburants*). On lance l'alerte sur les risques sanitaires et environnementaux de l'industrie chimique et pharmaceutique (*Santé*, Stéphane Foucart, *Europe : année noire pour les conflits d'intérêt*) et des gaz d'échappement (*Santé,* Sophie Landrin, *Le diesel, désastre sanitaire*). On condamne la destruction des forêts par les industries qui utilisent l'huile de palme (*Santé,* Gilles van Kote, *Bataille autour de l'huile de palme*), la consommation du maïs transgénique (*Santé,* Stéphane Foucart, *OGM : le coup de tonnerre Séralini*) et finalement on parle des nouveaux moyens de vaincre le sida (*Santé,* Paul Benkimoun, *De plus en plus de moyens pour vaincre le sida).*

Ainsi on pourrait dire que la terminologie de l'économie verte comprend des termes menant aux désastres déjà existants et aux solutions pas encore trouvées, plutôt espérées.

La terminologie est définie par l'ISO (1990, ISO 1087) comme « l'étude scientifique des notions et des termes en usage dans les langues des spécialités », en considérant la langue de spécialité comme un sous-système linguistique qui utilise une terminologie et d'autres moyens linguistiques et qui vise la non-ambiguïté de la communication dans un domaine particulier.

Silvia Pavel et Diane Nolet (2001) donnent une définitions plus raffinée en considérant que « la terminologie est une branche multidisciplinaire de la linguistique appliquée qui étudie les concepts et leur représentation en langues spécialisées » et que son« étude emprunte de nombreux éléments théoriques et pratiques aux disciplines consacrées à la description du

BDD-A22095 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:23 UTC)

savoir, à son organisation et à sa transmission », des sciences cognitives, la formation et la description des concepts, la représentation et la transmission du savoir, de la philosophie de la science, l'étude raisonnée des objets et des concepts scientifiques, de la linguistique, la formation des termes, traits et changements sémantiques, de l'informatique, la création et gestion de bases de données, l'analyse de corpus, le traitement du langage naturel et la gestion du contenu.

Les terminologues de l'école de Vienne ont adopté le triangle sémiotique *objet-concept-signe***.**

Les terminologues canadiens différencient *mot-terme-concept.*

En langue de spécialité, le *terme* (Pavel S., Nolet D.) ou l'unité terminologique est « une unité linguistique composée d'un ou de plusieurs mots, systématiquement associée à la même définition du *concept* qu'elle désigne dans un domaine donné » . Le *concept* spécialisé (Pavel S., Nolet D.) est « reconnu dans un domaine donné par le même ensemble de caractéristiques qui le décrivent dans tout corpus textuel le concernant, par une définition qui le distingue des autres concepts et par sa constante association avec une ou plusieurs désignations. Il est lui aussi reconnu (Pavel S., Nolet D.) « grâce à sa constante association avec un ensemble de caractéristiques définissant le concept qu'il désigne à la différence d'autres. Cette stabilité sémantique du lien concept-terme est parfois appelée *degré de lexicalisation* et même *degré de terminologisation ».*

En revenant à l'article de Rémi Barroux, *L'économie circulaire balbutie,* qui semble contenir les termes les plus importants de l'économie verte, on a essayé de les classifier en *termes-constatations* : dangers sanitaires, substances cancérogènes, saturation du trafic passagers, artificialisation des sols, déboisement du terrain, pressions sur l'environnement ; *termes-alternatives* : mesures fiscales écologiques, gestion des déchets, gestion collective des ressources, maîtrise de l'énergie, énergies renouvelables, préservation des matières premières et *termes-solutions*: économie circulaire, écologie industrielle, croissance verte, emplois verts, écoconception des produits, économie à long terme.

On peut constater l'absence des mots-termes nouveaux crées. On voit plutôt des associations des termes déjà existants qui essaient de définir les nouveaux concepts.

Normalement le langage de spécialité vient après la pratique dans un certain domaine d'activité. Ici on a affaire à des concepts abstraits issus de la pure intelligence des gens qui se sont préoccupés des solutions écologiques à long terme sans renoncer à l'économie et à l'industrialisation actuelles. Ce sont plutôt des termes « rêvés ».

La vraie terminologie de l'économie verte pourrait se définir et se normaliser après la réparation des désastres produits par l'économie actuelle et par la pratique courante de l'industrie verte.

Bibliographie :

Gaudin, F., Socioterminologie, Duculot, Bruxelles, 2003

Lerat, P., *Les langues spécialisées*, PUF, Paris, 1995

Pavel, S., Nolet, D., *Précis de terminologie,* Ottawa, Translation Bureau, Terminologie and Standardization Directorate, 2001

Revue *Le Monde*, Le bilan du monde. Economie et environnement. L'atlas de 180 pays, édition 2013

BDD-A22095 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:23 UTC)